

Ces livres qui contiennent d'autres livres

par Anne Guibert-Lassalle*

À l'ère des écrans et du virtuel qui semblent menacer la lecture des livres, certains auteurs pour la jeunesse se mobilisent pour reconstruire, à travers leurs fictions, un univers de références littéraires, dans des mises en abyme sophistiquées. Où l'on rejoint le mythe de la bibliothèque capable de contenir le monde

Voici belle lurette que le thème du livre mis en scène dans le livre se plaît à désorienter le lecteur. Sa fréquence au XIX^e siècle et surtout au XX^e siècle a d'ailleurs justifié la tenue d'un colloque en 2001 à l'Université de Lille III¹. L'un des romans emblématiques de cette mise en abyme est dû à André Gide qui, dans *Les Faux-monnayeurs*, met en scène un personnage d'écrivain, l'oncle Édouard, en train d'écrire un roman précisément intitulé « Les Faux-Monnayeurs ». On sait l'influence déterminante de cette œuvre sur la littérature contemporaine qu'elle a ainsi placée durablement sous le patronage ambigu d'une activité à la fois délictuelle et trompeuse. Ce texte est considéré notamment comme l'inspirateur principal du mouvement du Nouveau Roman.

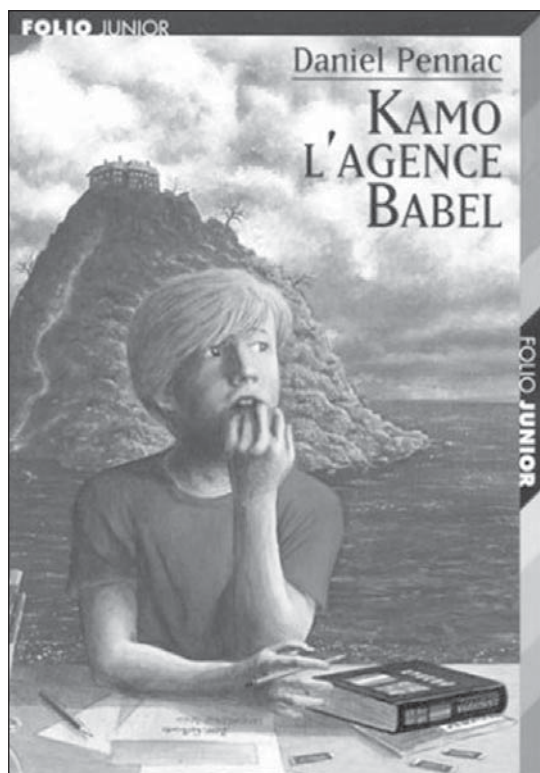
Mais la contagion du livre-dans-le-livre n'a pas épargné la littérature pour la jeunesse où il prolifère tout particulièrement depuis quinze ans. Après avoir recherché les raisons de cet engouement, on se demandera, en parcourant quelques-unes des pages les plus réussies de ce domaine littéraire, s'il est judicieux de présenter à nos enfants le livre comme un objet dangereux.

* Anne Guibert-Lassalle est illustratrice et membre d'une équipe de recherche en sciences de l'éducation et sciences sociales, le réseau Anabase (MRPP/CNAM), coordinatrice de www.majuscrit.fr

Les raisons du succès

Cette thématique s'épanouit dans le livre jeunesse depuis vingt-cinq ans. La bibliographie spécifique établie par le Centre régional de documentation pédagogique (CRDP) de Créteil pour la période d'édition 1980-2006 propose une soixantaine de références². Cette explosion en littérature jeunesse concerne surtout les années les plus récentes, puisque seuls huit des titres de cette bibliographie ont été édités avant 1990. On sait que l'intérêt de l'édition jeunesse pour un thème particulier trahit souvent des arrière-pensées normatives et des visées rééducatives de la part de la société, qui l'encourage de multiples façons³. Ce foisonnement de livres mis en scène dans des livres pour enfants constitue donc un indice à portée sociologique. Il témoigne d'une inquiétude plus répandue à partir des années 1990. Il pourrait être analysé comme un effort conscient pour contrer la disparition redoutée du livre. Ces publications coïncident en effet avec la multiplication d'enquêtes universitaires sur la désaffection des enfants et surtout des adolescents pour la lecture⁴.

Le livre-dans-le-livre attire d'ailleurs l'intérêt attentif des enseignants qui espèrent y puiser de quoi motiver leurs élèves dans leur pratique de la lecture⁵. Quel meilleur allié pourraient-ils choisir dans cette entreprise que *Kamo, l'agence Babel*, l'admirable roman destiné par Daniel Pennac aux 10-13 ans⁶ ? Pour améliorer ses connaissances en anglais, le jeune Kamo est contraint par sa mère de choisir un correspondant proposé par l'Agence Babel. Ses premières réticences sont vite vaincues par les lettres exaltées de la mystérieuse Catherine. Au fil d'échanges passionnés, Kamo se



Kamo l'agence Babel,
ill. J.-P. Chabot, Gallimard Jeunesse



convainc que la jeune fille vit au XVIII^e siècle. Il en oublie de dormir et néglige son meilleur ami. Ce dernier, après avoir découvert que d'autres adolescents sont frappés de la même folie, se décide à mener une enquête sur l'Agence Babel. Il découvre que l'officine est tenue par la mère de Kamo qui puise la matière de ces correspondances dans les plus beaux romans de la littérature européenne. Finalement, Kamo, désormais très à l'aise en anglais, dépassera sa déception et acceptera de retrouver son amie Catherine dans *Les Hauts de Hurlevent*. Le talent narratif de Daniel Pennac s'inscrit dans une construction irréprochable dont l'efficacité technique est adoucie par un humour très proche de l'enfant. L'auteur excelle à installer le lecteur dans une même familiarité avec les grands héros de la littérature et les petits personnages de son histoire, pourvus de caractères bien campés et croqués avec tendresse par Jean-Philippe Chabot. Il joue habilement des différents niveaux de langue entre argot français et anglais du XVIII^e siècle pour insinuer discrètement qu'aucun livre ne sera désormais inaccessible à son jeune lecteur. Enfin il joue sur le suspense et les mythes littéraires pour créer un roman à la fois halletant et inoubliable. Ce très court récit est un petit chef-d'œuvre, léger et essentiel, témoignage d'une infinie reconnaissance de Daniel Pennac pour la littérature.

C'est une fascination assez comparable pour les livres et les histoires qui a inspiré à Jean-Michel Payet le premier volume d'une trilogie intitulée *Aerkaos*⁷. Les aventures palpitantes vécues par la jeune Oonaa et le jeune Ferdinand, chacun dans un monde différent relié à l'autre par des livres magiques, constituent un

hommage à la puissance des livres, à la liberté et à la soif de connaissance qu'ils transmettent, au talent des conteurs. La description de la dictature imposée à la société dans laquelle vit Oonaa, au nom d'un livre sacralisé, est une attaque déguisée des religions de la Bible, et notamment du christianisme à qui le roman emprunte une partie de son vocabulaire archaïsant. Ce livre unique, récit, honoré et jamais débattu, justifie la répression et la confiscation du pouvoir. Ce premier tome est bien mené mais marqué par une dichotomie un peu simple (mais peut-être provisoire ?) entre bons et méchants. On ne peut s'empêcher de songer, en le lisant, à l'admonestation ambiguë de Saint-Thomas d'Aquin qui, en redoutant l'homme d'un seul livre, nous mettait peut-être en garde contre l'enfermement idéologique qui menace tout homme qui ne se soumet pas systématiquement au doute, à moins qu'il s'agisse précisément du contraire. Rappelons que l'interprétation de ce topos hérité de l'Antiquité latine hésite entre l'admiration pour celui qui connaît à fond un ouvrage unique et le dédain pour celui qui s'y laisse enfermer. À chaque époque, sa préférence !

Cette héroïsation de la lecture et de l'écriture, au cœur des livres-dans-les-livres, rend hommage à une civilisation, jugée à tort ou à raison menacée. Le livre, objet de prestige et symbole d'une forme d'élitisme, se charge aujourd'hui d'un supplément nostalgique, comme si l'on craignait de le voir définitivement supplanté par les nouvelles technologies. Le livre n'est pourtant pas un objet quotidien comme les autres. Aux yeux de nos jeunes, que nous imaginons volontiers blasés par l'écrit, il sait, pour peu que

l'on ose le mettre en scène de manière dramatique, exercer peur ou fascination et se transformer en énigme. Même le jeu vidéo sur cédérom, l'un des concurrents les plus redoutés du livre, a eu recours au mythe de l'ouvrage magique. *Myst*, édité pour la première fois en 1993, est un jeu d'aventures qui propose de voyager d'un monde-livre à un autre et dont le titre est une allusion à *L'île mystérieuse*. De conception très artisanale à ses débuts, ce jeu caractérisé par une grande inertie visuelle a pourtant connu et connaît encore un succès considérable dû au thème retenu. Alors que la cinquième et dernière époque du jeu est parue en 2005, le premier volet de la série, bricolé à partir de 1987 par trois frères inspirés, demeure, depuis près de quatorze ans, l'un des jeux d'aventures les mieux vendus au monde⁸.

La mise en abyme du livre tente de répondre à la lecture en danger en évoquant les dangers de la lecture. Depuis une quinzaine d'années, la littérature pour enfants espère rendre son attractivité au livre, affadi par l'usage scolaire, en le déguisant en aventure dangereuse. Les motivations louables de cette démarche suffisent-elles à en faire une entreprise anodine ? Où situer la dangerosité du livre intérieur ?

Les dangers du livre intérieur

Le roman de Daniel Pennac se clôt sur la réconciliation de Kamo avec sa mère et son ami et sur la reprise de leur vie quotidienne. Ce dénouement apaisant ne fait pas oublier complètement l'extrême tension qui l'a précédé, lorsque Kamo se bat pour se protéger de la réalité et poursuivre sa fuite en littérature. Son ami le

lui en fait le reproche :

« – Tu étais malade...

- Je n'étais pas malade, bordel, j'étais heureux ! Heureux, tu sais ce que ça veut dire, heureux ? Heureux, pour la première fois depuis la mort de mon père !

- Mais quelqu'un se foutait de toi, Kamo !

- Rien du tout ! Quelqu'un me faisait rêver. Un rêve extraordinaire. Même la nuit ne peut pas en inventer de plus beaux !

- Mon œil ! Tu y croyais ! Tu devenais dingue !

- Non ! Je savais que c'était un rêve.

- Peut-être, mais tu ne savais plus ce qu'était la réalité. »

Les livres dans les livres jouent en effet sur le trouble. Ils mêlent le vrai au faux au point que l'on ne sait plus distinguer entre l'un et l'autre, comme chez Paul Auster⁹. Le mélange peut être plus amusant qu'inquiétant. C'est le cas des *Trois cochons* de l'Américain David Wiesner¹⁰. Les tout-petits à qui cet album habile est destiné, seront peut-être désorientés, mais certainement pas effrayés, par ces cochons mutins qui plient les pages du livre, entrent et sortent de la feuille en toute liberté, sans prêter grande attention au loup qui poursuit le cours traditionnel du conte.

Dans d'autres ouvrages, par ailleurs de grande qualité, le traitement du thème est parfois plus agressif. Le tout-petit qui vient de parcourir l'album délicieux de l'illustratrice suisse Monique Félix, devenu un classique de la littérature pour enfants, *Histoire d'une petite souris qui était enfermée dans un livre*, peut en garder la sensation négative que la lecture



Histoire d'une petite souris qui était enfermée dans un livre, ill. M. Felix, Gallimard-Tourneol

est d'abord une privation de liberté. Cet album sans texte qui a la simplicité géniale de l'évidence est pourtant bien séduisant. Sur les premières planches, une souris entreprend de grignoter le bord de la page blanche. Au fur et à mesure qu'elle progresse dans son travail pour se libérer, la page se soulève, révélant la vraie vie, un petit monde campagnard qui s'agite en dessous comme vu d'avion. Un orage pousse la fermière à rentrer ses poules et presse les vaches sous un arbre. Le soleil revenu, les vaches s'éparpillent à nouveau dans le pré et le cultivateur reprend son charriage. La page complètement découpée sera pliée en avion de papier et emportera la petite souris vers le champ de blé en dessous.

Colin Thompson : *Le Livre disparu*, Circonflexe



Chez Colin Thompson, le livre imaginaire prend même une allure angoissante. Cet auteur-illustrateur britannique, dont le site internet est aussi créatif et délirant que les livres, a enclos dans un album une bibliothèque surprenante¹¹. Son ouvrage, traduit en France sous le titre du *Livre disparu*, a paru dans une dizaine de langues¹². Cet album, conseillé à partir de 9 ans, est fondé sur le thème de la recherche d'un livre disparu dans une bibliothèque. Il n'est pas sans rappeler la quête menée de bibliothèque en bibliothèque par Gérard de Nerval pour retrouver un mystérieux ouvrage, « L'Histoire de l'abbé de Bucquoy », dont la vie se confond insidieusement avec celle de l'héroïne-titre du roman, *Angélique*. Mais le scénario de Colin Thompson s'enrichit de deux thèmes supplémentaires, celui de la bibliothèque-monde et celui du vieillissement. Cette bibliothèque qui se transforme la nuit en une immense ville,

contient un exemplaire de tous les livres publiés dans le monde, sauf un qui donne la recette pour ne pas vieillir. Peter, le jeune héros, habitant de cette étrange cité, part chaque nuit, poussé par le désœuvrement et l'ennui, à la recherche de ce livre disparu. Quand il le trouve, il renonce finalement à le lire, sur les conseils du Vieil Enfant, seul lecteur de ce livre magique et maléfique à la fois. Il explique à Peter que, dans le temps qu'il a perdu à lire ce livre, modèle de tous les livres, il n'a pas vieilli, certes, mais a renoncé à vivre :

« Alors, tandis que mes amis grandissaient, je suis resté dans l'état où tu me vois. Eux ont abandonné leurs jeux, ils sont tombés amoureux, se sont mariés et ont eu des enfants. Et moi, la seule chose que j'ai pu faire, ça a été de rester assis et d'observer. »

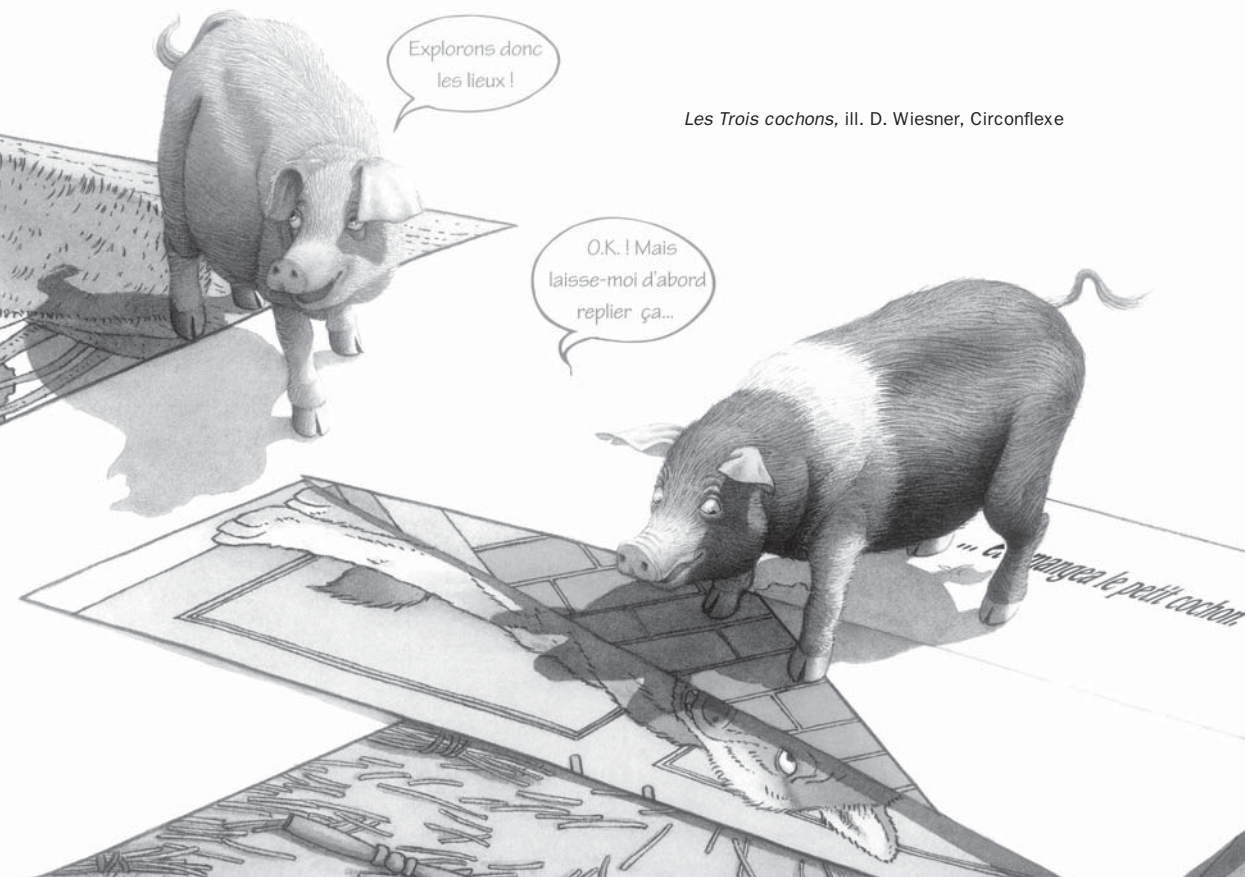
La virtuosité de l'illustration, ses multiples détails et ses trouvailles drolatiques ne parviennent pas à dissiper le malaise du lecteur devant un univers qui semble figé dans l'ennui. L'utilisation de la plume noire pour figurer ombres et détails du dessin n'est pas étrangère à cette impression. Mais l'angoisse qui sourd à la lecture de l'album est surtout provoquée par la mise en abyme.

L'ambiguïté non résolue de la lecture, à la fois libération et enfermement, ouverture à des mondes intérieurs infinis et retraite loin de la vie authentique, prend sa source dans le mythe d'un livre ou d'une bibliothèque capable de contenir le monde. Ce rêve, attrayant et répulsif à la fois, est une aspiration à la totalité. Il reflète la tentation en nous d'une forme de totalitarisme cognitif, un état de la connaissance dont nous pourrions faire le tour, l'île mystérieuse à laquelle

rêvaient les auteurs de *Myst* ou encore Jean-Philippe Chabot représentant, sur sa couverture, Kamo en méditation devant un paysage insulaire. La possession de cette totalité, semble nous confier Colin Thompson, confère sans doute l'immortalité, mais elle prive l'existence de ses joies simples. Nous ne sommes donc pas surpris du choix fait, à la fin de l'album, par Peter qui préfère au sort du Vieil Enfant la fragilité d'une vie humaine mue par le désir et l'incomplétude.

Comme les petits cochons de David Wiesner, nous sommes incités à quitter le livre pour vagabonder à notre guise dans les livres et picorer des bribes d'histoires. Dans son récent ouvrage sur les livres que l'on n'a pas lus, Pierre Bayard rappelle la résolution d'Oscar Wilde de ne jamais lire les livres dont il devait parler de peur d'en être influencé¹³. Gageons que le redoutable romancier britannique n'aurait pas hésité dans la traduction du *timeo unius libri hominem* thomiste. Cette boutade nous engage, en tout cas, à fonder sérieusement notre culture sur une infidélité à la lecture.

Faut-il interpréter la maîtrise de la mise en abyme dans le roman comme un témoignage de son accomplissement, un prix d'excellence décerné à ce genre littéraire vieux de huit siècles ? Faut-il au contraire voir dans cette virtuosité un indice de sa décadence prochaine ? Le débat bien sûr ne sera pas clos ici et il suffit de l'avoir évoqué. On aura noté cependant que ces livres-dans-les-livres, dont l'habileté et le raffinement justifient la large diffusion hors des frontières qui les ont vus naître¹⁴, hésitent pour la plu-



Les Trois cochons, ill. D. Wiesner, Circonflexe

part entre émerveillement et empoisonnement. Ils laissent au lecteur le souvenir d'un mirage trompeur, un arrière-goût désenchanté. Ils font du livre une activité dont la virtuosité est vaine, fallacieuse et finalement décevante.

1. Sous la direction de Philippe Bonnefis, Gérard Farasse, Jean-Luc Steinmetz : « Le livre imaginaire », *Revue des Sciences Humaines* n°266/267, 2002.
2. www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque
3. Goût des lecteurs évalué au cours d'études de marketing, activité organisée des prescripteurs du livre (presse, Éducation nationale, bibliothécaires, organisateurs de salons...), subventions publiques et mécénat privé à l'édition, tous ces facteurs constituent de la part du corps social des incitations déterminantes pour l'orientation des lignes éditoriales.
4. Cf. les recherches de Claude Poissenot, sociologue et maître de conférence à l'Université de Nancy II, auteur de *Les Adolescents et la lecture*, Paris, BPI, 1997. Cf. Serge Goffard, Annick Lorant-Jolly : *Les Adolescents et la lecture*, actes de l'Université d'été d'Évian, 1996 – Argos Références.

5. Catherine Tauveron : *L'Aventure littéraire en littérature jeunesse*, CRDP Grenoble, 2002.

6. Gallimard, 1992. 76 pages de texte, illustration intérieure en couleurs.

7. *Les Frères de la ville morte*, Panama, 2007. Le roman proposé par l'éditeur à partir de 12 ans, séduira davantage les 14-15 ans. En dépit d'une tentative peu poussée pour l'inscrire dans le fantastique, ce récit est surtout un roman d'aventure porté par un rythme très efficace.

8. Six millions d'exemplaires. Cf. www.futur.net, Portail de la création de jeux vidéo.

9. *La Nuit de l'oracle*, Actes Sud, 2004.

10. Circonflexe, 2004.

11. www.colinthompson.com

12. Circonflexe, 1996. épuisé en France.

13. *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Éditions de Minuit, 2007.

14. Trois des cinq livres pour enfants sélectionnés dans cet article ne sont pas des publications originales françaises, une proportion rare dans l'édition hexagonale très tournée vers la création. Ce taux exceptionnel d'emprunt à l'étranger ne doit pas faire conclure hâtivement à une pauvreté française. Il témoigne de la très vive circulation que suscite un thème à valeur universelle qui réclame aux auteurs beaucoup de virtuosité.